

<p style="text-align: center;">La Vie très horrifique<sup>1</sup> du grand Gargantua, père de Pantagruel, jadis composée par M. Alcofribas<sup>2</sup>, abstracteur de quintessence<sup>3</sup> Livre plein de pantagruélisme<sup>4</sup></p>	<p>[AVIS] AUX LECTEURS Amis lecteurs qui ce livre lisez, <b>Dépouillez-vous</b> de toute passion, En le lisant, point ne vous scandalisez. Il ne contient ni mal ni infection. II est vrai qu'ici peu de perfection Vous apprendrez, <b>si n'êtes enclins à rire</b> : Aucun autre sujet ne peut mon cœur élire. Voyant la peine, qui vous mine et consume, Mieux est de rire que de larmes écrire. Parce que <b>rire est le propre de l'homme</b></p>
---	--

### PROLOGUE DE L'AUTEUR

**Buveurs** très illustres, et vous vérolés très précieux (car **c'est à vous et non à d'autres que sont dédiés mes écrits**), Alcibiade, dans le dialogue de **Platon** intitulé *Le Banquet*, faisait la louange de son précepteur **Socrate**, sans conteste prince des philosophes : il le déclara, entre autres propos, semblable aux silènes.

Les silènes étaient jadis de petites boîtes comme celles que nous voyons aujourd'hui dans les boutiques des apothicaires, peintes sur le dessus de figures joyeuses et frivoles, telles que harpies, satyres, oisons bridés, lièvres cornus, canes bâties, boucs volants, cerfs harnachés<sup>5</sup>, et autres semblables peintures inventées par fantaisie pour inciter le monde à rire. Tel fut Silène, le maître du bon **Bacchus**<sup>6</sup>.

Mais dans ces boîtes l'on conservait de fines drogues comme le baume, l'ambre gris, l'amome<sup>7</sup>, le musc, la civette, les pierreries, et autres choses précieuses.

**Tel était Socrate**, selon Alcibiade : car en voyant son physique, et en le jugeant d'après son apparence extérieure, on n'en aurait pas donné une pelure d'oignon, tant **il était laid de corps et ridicule d'allure**, le nez pointu, le regard d'un taureau, le visage d'un **fou**, simple de mœurs, rustique en vêtements, pauvre sans fortune, malheureux en amour, inapte en tout office de la république, toujours riant, toujours buvant à tous et à chacun, toujours se moquant, **toujours dissimulant son divin savoir**.

Mais ouvrant cette boîte, vous auriez **au-dedans** trouvé une céleste et inestimable drogue, **un entendement plus qu'humain, une vertu merveilleuse, un courage invincible**, une sobriété sans pareille, un contentement certain, une assurance parfaite, un mépris incroyable de tout ce pour quoi les humains perdent le sommeil, courent, travaillent, naviguent et bataillent tant.

À quelle fin, à votre avis, tend ce prélude et coup d'essai ? Pour éviter que vous, mes bons disciples, et quelques autres **fous oisifs**, en lisant les joyeux titres de certains livres de notre invention comme *Gargantua*, *Pantagruel*, *Fessepinte*, *La Dignité des braguettes*, *Des pois au lard* (avec commentaire)<sup>8</sup>, etc., **vous ne jugiez trop facilement qu'il n'y serait au-dedans traité que de moqueries, folâtreries, et mensonges joyeux** - vu que l'enseigne extérieure (c'est le titre), si l'on ne va pas chercher plus loin, est communément entendue comme dérision et facétie.

<sup>1</sup> Cet adjectif, souvent employé dans l'œuvre, signifie à la fois « merveilleux », « extraordinaire », « terrifiant » et « formidable ».

<sup>2</sup> Alcofribas est l'anagramme abrégé de François Rabelais. Sous sa forme complète - Alcofribas Nasier -, il désigne tant l'auteur que le narrateur, depuis la première édition de *Pantagruel* en 1532.

<sup>3</sup> La quintessence est l'essence même des choses. L'abstracteur est celui qui est capable d'extraire, par une alchimie quelconque, cette essence.

<sup>4</sup> Pantagruélisme :

<sup>5</sup> Énumération de personnages de fantaisie, créatures grotesques empruntées à la mythologie antique (harpies, satyres), au bestiaire médiéval fantastique peuplé d'animaux légendaires hybrides (lièvres cornus) et à l'imagination de l'auteur. Un bouc qui vole, un oison à qui, à l'inverse, on a coupé les ailes (« bridé »), une cane qui porte le joug d'un bœuf (pièce servant à l'attelage) ou d'un âne (« bâtie »), un cerf à qui l'on a mis le mors aux dents : tous ont la force comique du contre-emploi, de la surprise ou de la bizarrerie.

<sup>6</sup> Bacchus : dieu antique du vin et de l'ivresse.

<sup>7</sup> L'amome est une plante exotique prisée pour son parfum, utilisée en médecine ou en pharmacie ; la civette, comme le musc, est une sécrétion animale à l'odeur forte, qui entre également dans la préparation de remèdes pharmaceutiques.

<sup>8</sup> Rabelais mêle ici des titres réels (*Gargantua*, *Pantagruel*) à des titres imaginaires, également facétieux (*Fessepinte*, *La Dignité des braguettes*, *Des pois au lard*).

**Extraits 1 : PROLOGUE DE L'AUTEUR, suite... / p. 2 / 2**

Mais il ne convient pas d'estimer avec une telle légèreté les œuvres des humains. Car vous dites vous-mêmes que l'habit ne fait pas le moine. C'est pourquoi **il faut ouvrir le livre, et soigneusement peser ce qui y est exposé**. Alors vous comprendrez que **la drogue contenue dedans est d'une bien autre valeur** que ne le promettait la boîte. C'est-à-dire que **les matières ici traitées ne sont pas aussi folâtres que le titre au-dessus le prétendait**.

Et à supposer qu' **au sens littéral** vous trouviez des matières assez joyeuses et correspondant bien au titre, toutefois il ne faut pas en demeurer là, mais **à plus haut sens** interpréter ce que d'aventure vous pensiez avoir été dit en gaieté de cœur.

N'avez-vous jamais débouché de bouteilles ? Nom d'un chien ! Rappelez-vous la contenance que vous aviez.

N'avez-vous jamais vu un chien rencontrant quelqu'os à moelle ? C'est, comme dit **Platon** au livre II de *La République*, la bête du monde la plus philosophe. Si vous l'avez vu, vous avez pu remarquer avec quelle dévotion il guette son os, avec quel soin il le garde, en quelle ferveur il le tient, avec quelle prudence il l'entame, avec quelle passion il le brise, avec quelle application il le suce.

Qui le pousse à faire cela ? Quel espoir guide un tel travail ? À quel bien prétend-il ? À rien de plus qu'un peu de moelle. Il est vrai que ce peu est plus délicieux que le beaucoup de tout le reste, car la moelle est un aliment élaboré selon la perfection de la nature, comme le dit **Galien**<sup>9</sup> au livre III des *Facultés naturelles* et au livre XI de *L'Usage des parties du corps*.

À l'exemple de ce chien, il vous convient d'avoir la sagesse de flairer, sentir et estimer ces beaux livres de haute graisse, légers à l'approche et hardis à la rencontre ; puis **par une lecture minutieuse et une méditation assidue, de rompre l'os et sucer la substantifique moelle** - c'est ce que j'entends par ces symboles pythagoriques<sup>10</sup>, avec l'espoir certain de vous rendre sages et valeureux par ladite lecture. Car en elle vous trouverez un bien autre goût, et un savoir plus secret, lequel vous révélera de très sacrées énigmes et des **mystères** horribles, **en ce qui concerne tant notre religion, que l'état politique et la vie économique**.

Croyez-vous en toute bonne foi que jadis **Homère**, écrivant *l'Iliade* et *l'Odyssée*, ait pensé aux interprétations allégoriques ensuite proposées par **Plutarque**, **Héraclite** du Pont, Eustathe, Cornutus<sup>11</sup> ? Si vous le croyez, vous n'approchez pas d'un pouce de mon opinion, car je décrète qu'Homère y a aussi peu songé qu' **Ovide** n'a pensé en ses *Métamorphoses* aux sacrements de l' **Évangile** - ce qu'un frère Lubin, vrai ramasse-miettes<sup>12</sup>, s'est efforcé de démontrer aux gens aussi fous que lui ; comme dit le proverbe, le couvercle est digne du chaudron.

Si vous ne le croyez pas pour Homère, pourquoi le croiriez-vous pour ces joyeuses et nouvelles chroniques ?... En les dictant, je ne pensais pas plus à de telles allégories, que vous qui peut-être par hasard buviez comme moi. Car à la composition de ce livre seigneurial je ne perdis ni n'employai jamais aucun autre temps que celui qui était consacré à me restaurer, à savoir à boire et à manger. Aussi est-ce là le meilleur moment pour écrire ces hautes matières et sciences profondes. Comme savaient bien le faire Homère, modèle absolu de tous les philologues.

Un turlupin<sup>13</sup> dira de mes livres qu'ils sentent plus le vin que l'huile, mais merde à lui. L'odeur du vin est ô combien plus friande, riante, plus céleste et délicieuse que celle de l'huile. Et j'en tirerai gloire. Pour moi ce n'est qu'honneur et gloire d'être dit et réputé **bon vivant et bon compagnon**, ce qui fait de moi le bienvenu en toutes bonnes compagnies de pantagruélistes. Ainsi, interprétez mes actes et mes paroles en bonne - et même perfectissime - part, révérez la cervelle de fromage blanc qui vous repaît de ces belles balivernes<sup>14</sup>, et s'il vous est possible lisez-moi toujours avec un esprit joyeux.

Alors réjouissez-vous, mes amours, et gaiement lisez le reste pour le plus grand plaisir du corps et au profit des reins. Mais écoutez, vits d'ânes<sup>15</sup>, que la gangrène vous rende boiteux si vous oubliez de me rendre la pareille en buvant à ma santé : et je vous rendrai la pareille en buvant à vous, amis, toutes affaires cessantes.

<sup>9</sup> Galien : Médecin grec (129-216) dont les théories sur les mécanismes physiologiques et sur l'anatomie, bien connues de Rabelais, font autorité à la Renaissance, en particulier la théorie des humeurs.

<sup>10</sup> Symboles pythagoriques : Signes ou mots énigmatiques, dont le sens ne se révèle pas à la première lecture..

<sup>11</sup> Politien, Héraclite du Pont, Cornutus et Eustathe sont tous auteurs de commentaires sur Homère publiés entre la fin du XVe siècle et la première moitié du XVIe siècle.

<sup>12</sup> Lubin : Type de moine sot et débauché. Rabelais fait allusion à une interprétation qui eut une grande fortune chez les moines, selon laquelle Ovide était lu comme une préfiguration du Nouveau Testament.

<sup>13</sup> Turlupin : Un fâcheux, susceptible de turlupiner, c'est-à-dire d'agacer, de tourmenter.

<sup>14</sup> Balivernes : bêtises.

<sup>15</sup> Couilles d'ânes : Injctive dévalorisante issue du gascon : le ton du bonimenteur permet de s'adresser au lecteur avec une liberté proche de la provocation, sans qu'elle soit pour autant insultante dans le contexte de franche camaraderie qui s'instaure en cette fin de prologue.